

« Il y eut un mariage à Cana... »

« *L'ennui naquit un jour de l'uniformité* », prétend le poète¹. Il est vrai que si nous nous ressemblions tous comme autant de frères jumeaux ou de sœurs jumelles, cela finirait sans doute par être lassant... Ce qui fait la beauté et la richesse de notre humanité, c'est bien que nous soyons tous différents... et complémentaires ! C'est ce que l'apôtre Paul s'efforce de faire comprendre aux chrétiens de Corinthe : « *l'unique et même Esprit [...] distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.* »

Le récit de l'évangile selon saint Jean, ainsi que le message du prophète Isaïe viennent illustrer ce fait d'une manière symbolique, et révèlent ainsi d'une façon originale le Mystère du Dieu d'Amour : ils empruntent l'image des noces. L'histoire racontée dans le quatrième Évangile présente des aspects assez banals : voici une noce où Jésus a été invité, ainsi que sa mère et ses disciples. Un petit grain de sable vient se glisser dans ces réjouissances : « *On manqua de vin.* » Certes, on peut s'en dispenser, comme s'efforcent de nous en convaincre de multiples campagnes de salubrité publique, mais le vin reste placé sous le signe de la fête et de la joie partagée. Qu'il vienne à manquer à des réjouissances comme une noce, et la fête risque d'être un peu gâchée. Ce qui est étonnant dans ce récit, c'est que Jésus semble un peu indifférent à ce qui arrive, et se contente, si on peut dire, du "service minimum" : pas de geste spectaculaire, pas de paroles magiques prononcées. La transformation de l'eau en vin ne se produit qu'au cours du service (j'allais même dire : du "transport"). Ceci laisse à penser que nous pouvons être associés de manière très étroite à un miracle, un « *signe* » comme aime à le répéter l'évangile selon saint Jean. D'une certaine manière, Jésus met à contribution « *ceux qui servaient.* » Cette indication mineure nous rappelle, s'il en était besoin, que nous sommes au service de Jésus en étant au « *service* » les uns des autres.

Cette scène inaugurale de la vie publique de Jésus selon le quatrième Évangile porte plusieurs indications précieuses, en plus de cette notion de service qui est mise en valeur. Ainsi trouve-t-on des mots clés de l'évangile selon saint Jean : « *l'heure* », les « *signes* » et même la « *gloire* »... Ces mots traversent cet Évangile, comme autant de repères. Mais au-delà du côté merveilleux de ce récit, quelle leçon en tirer pour nous, au-delà même de l'admiration que nous pouvons ressentir devant un tel épisode ? Une indication presque anodine peut nous mettre sur la piste, c'est ce que « *le maître du repas* » exprime en s'adressant au marié : « *Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* » Cette observation marquée au coin du bon sens s'applique avec opportunité avec l'objet même de l'Évangile : le temps est venu, avec la venue de Jésus, de passer au meilleur. Et quel est donc ce « *meilleur* » ?

Il y a sans doute une allégorie entre ce repas de noces et la *Nouvelle Alliance* qui se dessine. Mieux qu'une simple promesse, un peu comme celles qu'énumère le prophète Isaïe, cette notion d'*Alliance* qui caractérise l'ensemble de la Bible est d'abord et avant tout une "déclaration d'amour". Notre Dieu est amoureux de notre humanité, de chacun(e) d'entre nous ; il souhaite en quelque sorte « *se marier* » avec nous, avec chacun(e) d'entre nous, avec nous tous. Dès lors, on peut comprendre pourquoi il est indispensable que, chaque année, nous prenions le temps de prier pour l'Unité des chrétiens divisés, puisque nous nous situons dans cette Semaine de prière pour l'Unité chrétienne. La division des chrétiens entre eux est d'autant plus un scandale qu'elle peut apparaître comme en contradiction totale et flagrante avec le message de l'Évangile, avec le message de la Bible qui nous permet de découvrir ce Mystère infini d'un Dieu "amoureux" de notre humanité. Nous n'en finissons pas de le découvrir, et ceci nous invite sans doute à porter sur notre propre humanité le même regard que celui que le Seigneur porte sur elle. Jésus souhaite notre bonheur, il y contribue et il aimerait aussi que nous mettions plus d'enthousiasme à trouver les chemins qui nous permettent de nous réconcilier entre nous.

¹ Antoine HOUDAR DE LA MOTTE, *Fables*, « Les amis trop d'accord », 1719.